

Geoffroy et Bach à l'orgue Silbermann (1719)

L'œuvre de l'organiste parisien Jean Nicolas Geoffroy (?-1694) nous est parvenue par un recueil manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France¹. Sur la première page, il est possible de lire l'inscription suivante : *Livre des pieces de Tous les Tons naturels et transposéz ; de Jean-Nicolas geoffroy. Organiste de st Nicolas du Chardonnet a paris et depuis Organiste de la Cathedrale de st Jean de perpignan en catalogne ou Il est mort*. Ce recueil, qui n'a de toute évidence pas pu être copié de la main du compositeur, constitue en nombre de pièces d'un même musicien, le corpus le plus important du clavecin français, après celui immense de François Couperin. Pas moins de deux cent dix-sept pièces originales (plus trente-huit transposées), pour la plupart des danses, ont été regroupées en quatorze suites de tons différents, quatre suites transposées, une petite suite isolée, quatre chaconnes à deux voix, et quelques pièces diverses dont certaines semblent clairement destinées à l'orgue, et peuvent à la manière de Louis Couperin ou d'Henry Dumont se jouer à plusieurs violes.

Or, un deuxième volume², conservé aussi à la Bibliothèque Nationale de France, possède une reliure identique du XIX^e siècle³, avec l'inscription de lieu également effacée. Ce manuscrit est pour le coup essentiellement composé de pièces d'orgue anonymes, entrecoupées de transcriptions d'opéra de Lully aux côtés de motets anonymes, dont un de Guillaume-Gabriel Nivers. Ce recueil a souvent été hâtivement attribué à Jean Nicolas Geoffroy, même si aucune des particularités expressives et harmoniques si caractéristiques de l'organiste de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ne s'y retrouvent. En effet, dans ses pièces de clavecin, Geoffroy utilise de formidables hardiesses harmoniques basées la plupart du temps sur de fausses relations, des retards atypiques ou de riches chromatismes, ce qui n'est absolument pas le cas ici. Jean Bonfils, dans son édition du volume d'orgue⁴, fait à juste titre remarquer que de nombreuses similitudes dans l'écriture rapprochent ce manuscrit anonyme du second livre d'orgue de Nivers, ainsi que de celui de Marguerite Thierry⁵.

Parmi les différentes pièces d'orgue, j'ai choisi de jouer le psaume « Memento Domine David » qui me semble montrer les nombreuses possibilités expressives de l'orgue sans se heurter aux impossibilités de registration. Il est vrai qu'à première vue, le petit orgue Silbermann semble limité pour le grand répertoire classique. Il n'est muni que d'un clavier complet accouplé de manière permanente à un demi-clavier pour le seul jeu de cornet (dans sa disposition de 1719), la pédale

¹ TILTON, Mary, (2007), *Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Rés. 475, works by Jean-Nicolas Geoffroy*, 2 vol. dans la collection *The Art of the keyboard* (n° 9), éd. The Broude Trust, New York.

² Ms. Rés. 476, Bibliothèque nationale de France, Paris.

³ ROCHE, Martine (1967), « Un livre de clavecin français de la fin du XVII^e siècle », p. 68.

⁴ BONFILS Jean (...), « Livre d'orgue attribué à Jean-Nicolas Geoffroy », ed. Heugel, Paris

⁵ BONFILS Jean, « Le livre d'orgue de Marguerite Thierry, anonyme français du XVII^e siècle », *L'organiste liturgique*, n° 25, Editions de la Schola Cantorum.

n'ayant été réalisée qu'en 1826 lors des travaux de Xavier Stiehr. Ceci ajouté au nombre restreint de claviers, les principaux « Grands jeux », « Chromornes » ou « Tierces en taille » du répertoire de l'orgue français des XVIIe et XVIIIe siècles ne peuvent être joués. Cependant, l'instrument possède la plupart des couleurs de cet orgue classique, ce qui en fait un instrument parfaitement adapté à l'usage d'une communauté religieuse au début du XVIIIe siècle en Alsace. Malgré sa taille modeste, il est en effet surprenant de voir combien cet instrument remplit l'édifice, et combien il est facile de caractériser au moyen des jeux chaque verset d'un psaume aussi riche que le « Memento Domine David », dont onze versets sont attribués à l'orgue.

Pour compléter la présentation sonore de cet instrument conservé dans l'église Ste Madeleine à Strasbourg, nous avons choisi avec Stéphanie Pfister de jouer un mouvement d'une sonate de Johann Sebastian Bach, rappelant ainsi le lien d'André Silbermann avec la Saxe, et mettant en valeur les grandes qualités d'accompagnement de cet orgue. En plus d'être posé sur le sol au niveau du chœur de l'église, il est en effet idéal pour l'accompagnement de la voix et des instruments, tant par la présence sonore et la douceur de son bourdon, que par la polyvalence du tempérament inscrit sur les tuyaux et retrouvé par Quentin Blumenroeder. Il permet en outre l'usage d'un nombre très important de tonalités, ce qui n'était absolument pas le cas sur la plupart des orgues de cette époque, et tout particulièrement en ce qui concerne la facture française. Ce petit joyau offre donc de nombreuses et belles perspectives à l'organiste qui pourra aussi bien improviser dans le style des organistes français des XVIIe et XVIIIe siècles ou pratiquer la basse continue des cantates de Bach aux tonalités diverses et souvent tendues, que de jouer des concertos comme ceux de Corrette ou Haendel. Enfin, il pourra accompagner à sa convenance la liturgie avec une grande liberté, le tempérament ne limitant pas l'usage d'harmonies et de tonalités dépassant largement l'esthétique de l'instrument.

Aurélien Delage